

SOUVENIRS D'ANCIENS JOUEURS

Ils sont là tous les dimanches de match à PONTARLIER sur le bord du terrain, ils regardent, analysent, comparent avec leur expérience personnelle et revivent au fond d'eux même des moments qu'ils ont vécu il y a maintenant quelques années.

Ils, ce sont nos anciens joueurs. J'en ai rencontré deux aujourd'hui avec lesquels j'ai partagé leurs souvenirs que je rapporte dans cet article.

L'un s'appelle **Gérard CAILLIER** né en 1944 venu de la région de SOCHAUX MONTBELIARD arrivé au club en 1969 et l'autre **Jean Pierre COURDIER** né en 1945 arrivé un peu plus tôt à son retour de l'armée en 1966.

Gérard a donc été embauché chez SCHRADER et a très rapidement cherché un club de rugby ayant découvert ce sport quelques temps auparavant. En effet il se destinait plus au Hand mais à l'occasion d'un match de rugby à DOLE il a suivi des copains du FC SOCHAUX MONTBELIARD qui en manque d'effectif lui ont proposé de jouer (les licences n'étant pas contrôlée comme actuellement) ce qui fut son premier match et le début d'une grande aventure.

Jean Pierre a quant à découvert le rugby lors de son service militaire effectué à VANNES et c'est à son retour qu'il a contacté le club de PONTARLIER et signé sa première licence au magasin de chaussures COUTURIER alors secrétaire du club.



Gérard CAILLIER

L'arrivée au C.A.P. a été pour les deux un passage difficile ayant dû se débrouiller seuls pour trouver les documents de licence, le club n'en disposant pas. D'autre part l'accueil réservé par les joueurs a été très froid et l'intégration a été délicate les joueurs venant de l'extérieur n'étant pas acceptés.

Il demeure que les valeurs du rugby aidées par les valeurs de l'apéritif local ont eu raison de ces difficultés.

À l'époque la composition de l'équipe était annoncée le samedi soir au café Français, siège du club, à 18 heures. Les joueurs se retrouvaient donc devant un « blanc cassis » puis deux etc en attendant l'arrivée des dirigeants. Maurice BOURDIN arrivait donc, faisait son annonce et tous continuaient ce début de soirée convivial avant de partir faire la fête dans d'autres contrées voisines.

L'état de certains joueurs le lendemain ont fait comprendre aux dirigeants que cette formule n'était vraisemblablement pas une bonne idée et le principe en a été abandonné.

Jean Pierre qui voulait jouer à un autre niveau est parti pour une saison en 1969 à SAINT CLAUDE où il a connu la première division de l'époque.

Au cours de ces années le C.A.P. n'était pas encore bien structuré souvent l'effectif était insuffisant aussi les dirigeants allaient chercher des militaires à VALDAHON pour compléter et il n'était pas rare de voir des joueurs Pontissaliens trainer dans la « Grand rue » le dimanche matin à la recherche de joueurs.

Gérard se rappelle entre autre être allé réveiller « le plot » Michel BLONDEAU un lendemain de comice avec de grosses difficultés.

Les déplacements se faisaient en voiture particulières avec les dirigeants dont Ninis, Maurice PAGNIER ou Daniel BESANCON, Roby LABORIER ou BOSSERT et bien d'autres.

Claude JEANNOT était alors entraîneur et Robert BAUD s'occupait des juniors qui ramenaient de très bons résultats.

Les derbys de l'époque étaient essentiellement jurassiens avec autant de bagarres dans les tribunes que sur le terrain. A l'occasion d'un match avec LONS un joueur est même monté dans la tribune pour frapper la femme de l'entraîneur.

Il demeure que niveau technique des jurassiens était supérieur aux Pontissaliens, quant aux troisièmes mi-temps avec ces clubs elles étaient tendues au début et au fil du temps elles ont retrouvé toutes leurs valeurs.

Le club s'étant mieux structuré il s'est entouré des services d'un nouvel entraîneur venu de DIJON en la personne de Christian VERGUET dit «Kiki »

Son expérience, sa rigueur et ses qualités ont permis dès la saison 1974 / 1975 de montée en deuxième division

A cette époque il y avait 64 clubs en première division et 128 clubs en deuxième division

L'état d'esprit était totalement différent et les joueurs avaient à cœur de défendre leur territoire à tous prix et quand on dit à tous prix, la boîte à gifles en fait partie.

Tout se passait dans les mêlées ou phases de fixation et les arbitres toléraient ces règlements de compte s'ils ne perturbaient pas le jeu.

Jean Pierre se rappelle un souvenir ou en challenge « centre est » Annecy avait battu sévèrement le C.A.P. au match allé. Le match retour s'annonçait donc difficile et tendu aussi des bagarres ont débuté dès le coup d'envoi.

L'arbitre conscient de ne pouvoir gérer la partie a convoqué les capitaines leurs disant « Vous avez 5 minutes pour régler vos comptes et après on joue au rugby » C'est alors que des joueurs comme Kiki aidé par Jean Pierre ont repoussé manu militari les savoyards dans leur camp et enfin joué au rugby par après.

Des expulsions il y en avait également mais il fallait vraiment se faire prendre sur le fait. C'est arrivé quelques fois à Jean Pierre lequel avoue aujourd'hui avoir toujours refusé l'injustice et procéder lui-même à l'application de la sanction si l'arbitre entre autre ne le faisait pas.....

Roland MANTAUX actuel président du comité départemental et arbitre à l'époque l'avait sorti uniquement pour éviter des débordements par contre lors d'un match à SAINT DIE l'arbitre l'a félicité pour ne pas avoir répondu aux agressions des locaux permettant un beau jeu.



Jean-Pierre COURDIER

Gérard quant à lui reconnaît ne pas avoir supporté le « chambrage » de certains joueurs comme Henri BOURCET de BESANCON qu'il voit encore mâchouiller son chewing gum en souriant légèrement ce qui pour lui était une motivation suffisante pour se défouler pendant le match (mais défouler sportivement)

L'amour du maillot était quant à lui l'élément majeur du comportement des joueurs, l'argent n'existait pas dans le rugby. Jean Pierre se souvient avoir reçu 5 francs d'Hubert BESANCON en tout et pour tout de sa carrière.

Les joueurs bénéficiaient d'un bon de réduction de 50% sur l'achat de leurs chaussures et il est certain que les primes de match actuelles n'auraient pas suffi à assumer les boissons d'après match ou de fêtes lors de déplacements.

Plusieurs points stratégiques étaient connus comme chez la « Suzanne » à PONTARLIER, chez AGOLIER au bout du monde ou encore chez la « Rambouille » à SALINS

Des souvenirs ils n'en manquent pas et certains ne pourront être développés ici mais des anecdotes lors des déplacements en bus, en train ou lors de voyage à l'étranger comme ROME, PRAGUE, MILAN, BIARRITZ ou CARDIFF un magazine complet ne serait pas suffisant pour les relater.

Tout cela se passait avec la complicité des dirigeants comme « Souillot » Maurice BOURDIN, Roger MINARY chauffeur du bus, Roby LABORIER ou Joseph CHANUDET responsable du matériel lesquels participaient également à tous ces agissements festifs dans l'esprit de rugbyman en fête.

Des arrangements avec des personnes travaillant à la SNCF permettaient de faire arrêter le train pour « arrêt technique » dans les gares de MOUCHARD ou FRASNE pour permettre aux joueurs dont Gérard ou Jean Pierre de s'arrêter près de chez eux.

Un train a été arrêté en rentrant de Paris suite à un déclenchement du signal d'alarme par une passagère affolée par un joueur un peu dénudé à l'intérieur du train ce qui a valu une seule interdiction de reprendre le train pendant une période donnée.

A l'étranger certains doivent encore se souvenir du passage des Pontissaliens tant les fêtes ont été fortes mais toujours dans un esprit de joie et de « conneries de potaches » sans conséquences graves.

Tout cela confirme et nos deux invités en sont conscients, qu'il fallait être solide pour assumer un match de 40 minutes le lendemain de telles fêtes. Parfois les deuxièmes mi-temps étaient longues.....Jean Pierre confirme qu'il bénéficiait d'une forme physique suffisante du fait d'entraînements parallèles en footing ou ski de fond nécessaires.

Gérard a arrêté le Rugby le jour de son 38^{ème} anniversaire à la suite d'un match contre le STADE DIJONNAIS. Il souhaitait le faire avant mais son envie de jouer l'en a empêché. Il reste un fidèle parmi les fidèles toujours présent si nécessaire et continue à vivre dans le milieu sportif Pontissalien étant membre de l'Office Municipal des Sports.

Jean Pierre de son côté a continué la compétition jusqu'à 48 ans en équipe 3 après avoir joué son dernier match en équipe première à 45 ans sous l'ère AZEMAR. Toujours présent également et de service si nécessaire il se plait à retrouver ses anciens co-équipiers ou adversaires pour partager encore ses souvenirs.

Cette interview m'a permis de ressentir le plaisir intense que ces deux joueurs avaient à raconter leurs souvenirs respectifs ou communs, qui confirment que le rugby leur a apporté tout au long de leur vie des moments difficiles certes mais également de bonheurs intenses que l'on peut souhaiter à tous ceux qui approchent de près ou de loin le ballon ovale.

MB